

## IV

Si la jeune fille n'avait point encore visité ses parents, ce n'était pas été faute d'y songer. Mais l'aïeule était tombée malade assez gravement, et, malade, elle était, comme beaucoup d'infirmités, d'une exigence extrême. La solitude lui faisait horreur. Il avait fallu la soigner, la veiller, ne jamais la quitter. A peine laissait-elle Désirée sortir le temps d'aller acheter des provisions, un peu au delà de l'octroi. Comment eût-elle permis une course à l'hospice qui, vu la longue distance, eût pris toute une matinée ? Désirée avait dû attendre, et les semaines s'étaient écoulées.

La lettre de sœur Dorothee arriva en pleine convalescence de la malade, et ces deux causes combinées, instances d'un côté, santé renaissante de l'autre, décidèrent l'aïeule.

— Va, ma petite, dit-elle. Sois le moins longtemps possible. Tu me rapporteras des nouvelles d'Honoré.

Elle ne pensait guère à sa bru, ni autrefois, ni à présent. Honoré seul l'occupait.

Désirée partit aussitôt. Elle était contente à la pensée de revoir les siens, contente aussi d'être libre et de la beauté du jour. Il faisait un temps gris perle si léger que tous les rayons le traversaient, un de ces ciels de fin de mai qui habituent les fleurs au grand soleil d'été. Les stellaires étoilèrent les talus de la banlieue. Des deux côtés de la route, quand Désirée passait, des moineaux perchés sur les toits, sur les vieux murs, s'envolaient en troupes, avec un petit cri d'appel si gai, si vif, qu'il semblait à Désirée que son cœur s'envolait aussi. Il n'allait pas d'ailleurs bien loin, pas plus qu'eux. Sa nature n'était pas rêveuse, mais plutôt agissante et vaillante. Elle songeait à des commandes qu'il fallait livrer dans la semaine, à une lessive qu'elle aurait bientôt, à un semis de volubilis qu'elle avait fait le long de la maison, et qui commençait à lever, mais surtout au moyen d'apprendre à tresser le rotin et l'osier, maintenant que son métier d'enfance périssait. Elle avait mis sa robe bleue, un col blanc attaché par une broche de cornaline et un chapeau, — pour un si long voyage ! — composé d'un seul ruban bleu chiffonné sur du tulle noir. C'était ce qu'elle avait de plus beau. Une autre aurait trouvé la toilette bien pauvre. Mais elle s'en inquiétait peu, n'ayant souci, pour le moment, que de plaire à ceux qu'elle allait voir. Elle était sûre d'y réussir. Et ainsi faite, songeant, pour le résoudre, au problème toujours compliqué de sa vie de travail, elle marchait sans se presser sur la route où des brises folles, soufflant au travers des haies, s'amusaient à faire tourner des pinces de poussière.

Avant d'entrer à l'hospice, Désirée s'arrêta devant le moulin, un peu lassé, un peu rouge, afin de reprendre haleine et de relever ses cheveux dont la masse trop lourde, détachée par la manche, lui tombait sur la nuque. La route, à quelques pas de là, finissait. Un tertre au gazon pelé par le pied des mulets portait le moulin blanc. Les quatre ailes viraient d'un mouvement puissant, avec un doux gémissement de bois qui plie, comme il en sort des mâts de navires ou du joug des bœufs en labour. Le vent montait de la rivière. Et Désirée était charmante, tête nue, la taille cambrée, les bras écartés pour nouer ses cheveux d'or.

C'est précisément à quoi réfléchissait un jeune meunier qui, sans qu'elle l'aperçût, s'était accoudé à la lucarne du moulin.

De tout temps les meuniers ont passé pour philosophes et méditatifs. Je parle de ceux des hauteurs : leur métier les y porte. Ils tiennent de l'ermite et du guetteur de phare. Une partie de leur vie se passe à attendre, l'autre à laisser travailler le vent. Ils voient de grands horizons, et les choses petites au-dessous d'eux. Quand leur nature n'y est point rebelle, les meuniers ont beau jeu pour songer.

Celui-là ne sortait pas de la tradition. Son large feutre enfariné coiffait une assez belle tête de garçon, un peu molle, mais intelligente, des yeux bruns, des joues sans teint et une bouche légèrement relevée, dont le visage prenait un air de goguenardise : signe distinctif de l'espèce. Il s'avança encore un peu dans la lucarne, et dit :

— Vous n'avez pas l'air bien pressée, mademoiselle ?

Ce sont là bien des phrases banales par lesquelles, dans le peuple, les inconnus se tâtent, et manifestent l'intention d'engager un brin de causerie. Elle le regarda, surprise, et ne lui trouvant pas les yeux trop hardis, répliqua :

— Ni vous non plus, à ce que je vois.

— Que voulez-vous, reprit-il, quand le moulin va, les meuniers n'ont rien de mieux à faire que de regarder les filles qui passent ; c'est un joli métier : même quand ça va le mieux, on a de la liberté.

— Tous les métiers ne sont pas de même, fit Désirée en soupirant.

Elle renoua la bride fanée de son chapeau, et se détournait pour s'en aller. Mais elle lui plaisait évidemment, car il la retint en demandant :

— Que faites-vous donc ?

— Railleuse de chaises, répondit-elle. Autrefois c'était bon. Nous gagnions notre vie. Et puis ça c'est perdu. Mon père a été obligé de se mettre à l'hospice. Un bon travailleur, pourtant, je vous assure, jamais en retard, point dépensier ; tout le monde l'aimait.

— Il est à Jeanne Jugan ?

— Oui, et ma mère aussi : je vais les voir.

— Alors, vous êtes comme orpheline chez vous, mademoiselle Rose ?

— Non, pas Rose, dit-elle en riant : Désirée.

Ils se regardèrent un moment riant tous deux de la façon drôle dont il lui avait demandé son nom. Elle ajouta :

— Je ne suis pas si seule que vous croyez : j'ai ma grand-mère avec moi.

— Vous habitez loin ?

— De l'autre côté de la ville, proche l'octroi. Grand-mère est aveugle.

— Aveugle ! répéta le jeune homme, ce ne doit pas être gai pour vous ?

— C'est surtout triste pour elle.

— Mais alors vous ne sortez guère ?

— Presque pas.

— Le dimanche, n'est-ce pas, un tour à la foire ou bien dans les assemblées ?

— Jamais ! fit Désirée, comme si cette supposition l'eût offensée, je n'y vais jamais !

Elle se mit à rougir, subitement devenue confuse du tour intime que prenait la causerie. Lui, au contraire,